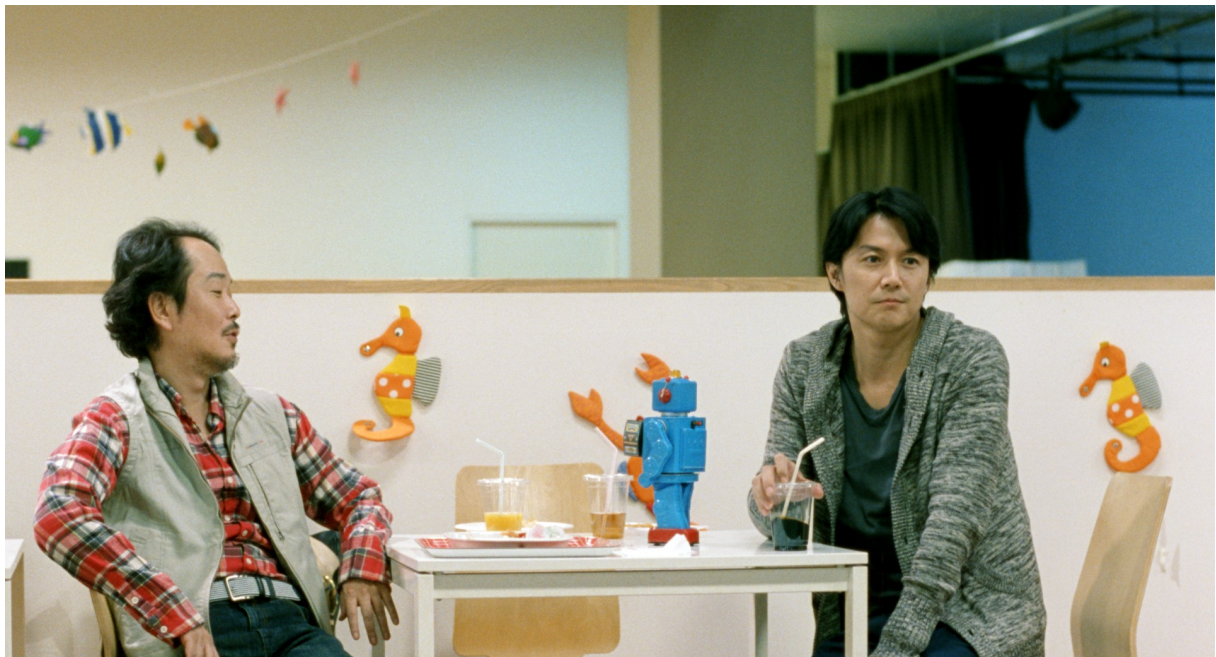


Dossier de presse trigon-film

TEL PÈRE, TEL FILS

Un film de Hirokazu Kore-eda
Japon, 2013



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Martial Knaebel
079 438 65 13
romandie@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Kore-Eda Hirokazu
Scénario	Kore-Eda Hirokazu
Image	Takimoto Mikiya
Décors	Mitsumatsu Keiko
Lumière	Fujii Norikiyo
Montage	Kore-Eda Hirokazu
Son	Tsurumaki Yutaka
Production	Film, Inc.
Producteurs	Kameyama Chihiro, Hatanaka Tatsuro, Tom Yoda
Pays	Japon
Année	2013
Durée	120 min.
Langue/ss-titres	Japonaise a/f

FICHE ARTISTIQUE

Ryota Nonomiya	Masaharu Fukuyama
Midorino Nomiya	Masaharu Ono
Yukari Saiki	Yoko Maki
Yudai Saiki	Franky Lily

FESTIVALS

Festival international de Toronto
Festival de Cannes : Prix du Jury, mention spéciale du Jury oecuménique
Festival international de Sao Paula : Prix du public
Festival international de Abu Dhabi :

SYNOPSIS

Ryota et sa femme Midori apprennent que leur fils de six ans, Keita, n'est en fait pas leur enfant parce que deux nouveaux nés ont été échangés à leur naissance. La question se pose alors pour eux de décider, ou non, s'ils veulent récupérer leur véritable enfant qu'une autre famille, de milieu plus modeste, a élevé entretemps.

RESUME DU FILM

Ryota est architecte, dur à la tâche et ambitieux. Il est aussi exigeant pour son entourage que pour lui-même. En particulier vis-à-vis de son fils Keita qu'il voudrait voir intégrer la prestigieuse école privée où il a lui-même fait sa scolarité. Il a ainsi du mal à accepter que son fils ne soit pas un battant comme lui-même, qu'il ne cherche pas à être à tout prix le meilleur.

La vie de la famille de Ryota va être bouleversée lorsque l'hôpital où était né Keita convoque le père et la mère et leur annonce qu'en fait leur fils n'est pas leur fils, deux nouveaux-nés ayant été intervertis à leur naissance. Ryota y voit l'explication du manque de combativité de son fils, Midoro, sa femme, se culpabilise de n'avoir pas «ressenti» en elle-même cette erreur.

La rencontre avec la famille de son fils biologique, organisée par l'hôpital sera un deuxième choc pour Ryota: le père est un petit quincaillier de banlieue, plutôt paresseux, surtout sans autre ambition que de vivre heureux avec ses enfants et son entourage. Ryota ne peut vraiment cacher son dédain vis-à-vis de lui.

Cette première rencontre ne résout rien, au contraire. Les parents de Keita ne savent pas comment lui annoncer la nouvelle. Les deux couples décident alors d'échanger les deux enfants durant un week-end sans rien leur dire.

Entretemps, Ryota va visiter ses propres parents et on réalise que, lui aussi, a eu, et a toujours, une relation difficile avec son père. Tous ces événements remettent en cause bien des certitudes chez Ryota, au travail comme à la maison où les enfants, Ryusei, son fils biologique, sera le détonateur qui achèvera la tâche, laissant Ryota totalement désarmé.

BIOFILMOGRAPHIE DU REALISATEUR

Hirokazu Kore-eda est né en 1962 à Tokyo. Diplômé de l'Université Waseda en 1987, il a rejoint la Société TV Man Union, où il a travaillé principalement sur des documentaires. En 1995, son premier long métrage, MABOROSHI a remporté le Prix Osella d'Or au Festival du Film de Venise ainsi que de nombreuses autres récompenses, faisant connaître son nom dans le monde entier. Son film suivant AFTER LIFE (1998) a remporté le Grand Prix du Festival des 3 Continents, ainsi qu'un Prix au Festival International du Cinéma Indépendant de Buenos Aires. Le film a connu un grand succès et il a été distribué dans 30 pays. En 2001, DISTANCE a été présenté en compétition au Festival de Cannes. Tout comme NOBODY KNOWS en 2004, où l'acteur principal Yagira Yuya est devenu le premier Japonais et le plus jeune lauréat du Prix d'Interprétation Masculine, faisant ainsi la Une des journaux du monde entier. En 2006, Kore-eda a mis en scène son premier film en costumes, HANA. Deux ans plus tard, STILL WALKING a été très bien reçu tant au Japon qu'à l'étranger, et a obtenu de nombreux prix en Europe et en Asie. Kore-eda a aussi réalisé en 2008 un documentaire sur la tournée de Cocco intitulé WISHING YOU'RE ALRIGHT - JOURNEY WITHOUT AN END BY COCCO. En 2009, il a exploré des territoires inconnus en adaptant les manga de Yoshie Goda au cinéma avec le titre éponyme AIR DOLL. Ce film a été projeté au Festival de Cannes en Sélection Officielle (Un Certain Regard) ainsi qu'aux festivals de Toronto, Chicago et Amsterdam. En 2011, I WISH - NOS VOEUX SECRETS a remporté le Prix du Meilleur Scénario au 59ème Festival International de San Sebastián. Il a participé en tant que producteur aux films de jeunes réalisateurs, comme Miwa Nishikawa qui a, entre autres, réalisé WILD BERRIES en 2003 et SWAY en 2006, ou ENDING NOTE :DEATH OF A JAPANESE SALESMAN de Mami Sunada en 2011, documentaire bouleversant qui retrace les derniers mois d'un homme d'affaires qui a travaillé pendant plus de 40 ans dans la même société et, alors qu'il vient juste de prendre sa retraite, apprend qu'il souffre d'un cancer incurable.

FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR

- 2013 TEL PÈRE, TEL FILS
- 2012 GOING HOME (Série TV)
- 2011 I WISH - NOS VOEUX SECRETS
- 2010 THE DAYS AFTER (Fiction TV)
- 2009 AIR DOLL
- 2008 WISHING YOU'RE ALRIGHT - JOURNEY WITHOUT AN END BY COCCO
- 2008 STILL WALKING
- 2006 HANA
- 2004 NOBODY KNOWS
- 2001 DISTANCE
- 1998 AFTER LIFE
- 1996 WITHOUT MEMORY (Documentaire TV)
- 1995 MABOROSHI
- 1994 AUGUST WITHOUT HIM (Documentaire TV)
- 1991 LESSONS FROM A CALF (Documentaire TV)
- 1991 HOWEVER (Documentaire TV)

PRODUCTEUR

- 2003 WILD BERRIES de Miwa NISHIKAWA
- 2003 KAKUTO d'Yusuke ISEYA
- 2009 BEAUTIFUL ISLANDS de Tomoko KANA
- 2011 ENDING NOTE : DEATH OF A JAPANESE SALESMAN de Mami SUNADA
- 2012 THAT DAY – LIVING FUKUSHIMA d'Imanaka KOHEI

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

À partir de quel moment un père devient-il réellement un père ?

L'étant moi-même, c'est une question inévitable et sans réponse que je me pose. Quand ma fille est née il y a cinq ans, ma femme est devenue mère de manière instantanée. J'imagine que l'instinct maternel ne se développe pas aussi rapidement chez toutes les femmes, mais en voyant ma femme aussi maternelle avec notre bébé, mon bonheur était légèrement assombri par un sentiment d'exclusion. Mon instinct paternel ne s'était pas encore manifesté. Cinq ans plus tard, il arrive souvent que mes amis me disent que ma fille me ressemble énormément alors que nous nous promenons dans le parc. En comparant les traits de nos visages, comme nos yeux ou notre bouche, je me rends compte que mon ADN a bien laissé une trace sur elle.

Est-ce, alors, le fait de partager son sang qui fait d'un homme un père ? Ou bien est-ce le temps qu'un père et son enfant passent ensemble ? Cette acceptation difficile du rôle de père viendrait-elle du fait que je n'ai pas suffisamment passé de temps avec mon enfant ? Est-ce lié au sang ou au temps ? Le sujet de mon film est alors né de ce dilemme personnel.

C'était le début de TEL PÈRE, TEL FILS : tous mes dilemmes, mes questionnements et mes regrets même ; c'est la première fois que je déverse ces émotions avec une telle candeur dans un personnage principal.

Le film est désormais terminé. Mais pour le protagoniste comme pour moi-même, ces questions demeurent.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment est né le film ?

Au départ, j'avais envie de tourner un film avec Masaharu Fukuyama. J'ai réfléchi à plusieurs histoires, mais c'est mon désir de lui confier un rôle de père qui m'a décidé.

Pourquoi avez-vous souhaité raconter l'histoire de bébés échangés à leur naissance ?

J'ai moi-même un enfant de cinq ans, tout comme le protagoniste. En tournant ce film, j'avais envie d'évoquer la vraie signification des liens du sang, car c'est une problématique qui me tient à coeur. Pour que le spectateur s'intéresse à l'histoire et s'attache aux personnages, j'ai fait du protagoniste la victime de bébés échangés à la naissance.

Vous êtes-vous inspiré d'un fait divers ?

Je me suis intéressé à des cas de bébés échangés au Japon à l'époque du boom des naissances, dans les années 1960, mais l'intrigue est inédite.

Vos films parlent souvent de paternité. Cette thématique a-t-elle une résonance particulière pour vous ?

Je ne peux pas répondre à cette question. Mon père est décédé il y a dix ans, et je suis moi-même devenu père il y a cinq ans. Étant donné que ma place dans la généalogie familiale a changé, je pense que ma conception de la paternité a elle aussi changé. Je vais sans doute continuer à aborder la paternité dans mes prochains films jusqu'à ce que j'en comprenne les raisons profondes.

C'est la première fois que vous travaillez avec Masaharu Fukuyama. Comment s'est passée votre collaboration ?

C'était très agréable. Même s'il s'agit sans doute d'un nouveau genre de film et de rôle pour lui, il a remarquablement su exprimer les faiblesses et la froideur du personnage, puis son évolution personnelle.

Pouvez-vous nous parler de cette évolution ?

Je ne pense pas qu'on puisse qualifier les changements de Ryota d'évolution ou de maturité. Franchement, je n'en sais rien. Ce que je peux dire, c'est qu'on ne devient pas père tout seul, mais que c'est votre enfant qui fait de vous un père. Je pense que le personnage finit par en prendre conscience.

Comment avez-vous choisi les trois autres comédiens principaux ?

Machiko Ono interprète l'épouse et, pendant la première moitié du film, son obéissance à

son mari semble indiquer qu'il s'agit de l'archétype de la femme japonaise traditionnelle. Mais dans la deuxième moitié, son dégoût lui permet de s'affirmer en tant que mère, et je trouve que Machiko Ono a remarquablement su interpréter ce changement. Franky Lily et Yoko Maki, qui campent formidablement les parents de l'autre famille, nous permettent de découvrir un mode de vie radicalement différent de celui des protagonistes. La force de leur interprétation rend la vulnérabilité de la réussite de Ryota d'autant plus palpable.

Les enfants dans votre film précédent, I WISH - NOS VOEUX SECRETS, étaient plus combatifs et dynamiques, tandis qu'ils semblent ici plus réservés et discrets. Quel était votre objectif en dirigeant les jeunes comédiens dans ce film ?

Je voulais surtout qu'il y ait un contraste entre les caractères des deux enfants. Le but était donc de faire ressortir leur nature profonde. Comme ils ont six ans, je souhaitais qu'on les sente perdus, plutôt que tristes, face à la situation qu'ils subissent.

Quelle était votre intention de départ ? Pensez-vous avoir atteint votre objectif ?

Je ne suis pas certain de pouvoir prendre suffisamment de distance pour vous répondre. En faisant ce film, j'ai moi-même de nouveau traversé ce que vit le protagoniste : un sentiment d'inquiétude, la nécessité de faire un choix et le temps des regrets. J'espère que le film permettra au spectateur, comme à moi-même, de réfléchir aux conséquences des décisions que prennent les familles en la matière – autrement dit, choisir entre son enfant biologique ou celui qu'on a élevé comme un fils.

(Tiré du dossier de presse de la production)